

7h30 sur la vallée de Thimphu. Le soleil émerge, ses rayons dansent et illuminent les dzongs logés sur les flancs des monts abondamment boisés. Une légère nappe de brouillard s'élève au creux des vallées, caressant le sommet des arbres immenses qui se dressent sur la quasi-totalité du domaine. Seuls quelques toits du village le plus proche de la capitale Thimphu sont apparents, témoins d'une civilisation située au cœur d'un tableau semblant si pur, sauvage et naturel. Dans l'un des plus modestes foyers, Pema, jeune mère de 24 ans achève sa prière, assise en tailleur face à la cheminée, vide de toute braise ardente. Pema se relève doucement, puis quitte la pièce à vivre pour se rendre à l'extérieur. La jeune femme frissonne, brutalement enveloppée par la fraîcheur matinale, fait le tour de son logis, puis marche quelques mètres entre les arbres pour pénétrer dans la grange qui abrite ses trois vaches et leurs veaux. Ces animaux sont sacrés au pays : Pema attend patiemment que les veaux aient achevé de téter leurs mères avant de se servir à son tour. Une fois les bêtes libérées dans la parcelle en herbe qui jouxte la grange, la jeune Bhoutanaise prend le chemin du retour. Une fois sur le pas de sa porte, Pema se retourne, s'agite et scrute toutes les directions avec soin. Mais sur le chemin principal autour duquel sont disposées d'autres maisons, rien de particulier ne se trouve, pas plus qu'entre les arbres. Après avoir adressé quelques sourires crispés aux villageois descendant sur la capitale Thimphu, Pema décide de rentrer chez elle : sa fillette de sept ans, Yetho, se rue vers elle.

- « Maman ! Tu as prié ? S'enquit la petite. Tu as vu Papa ? »

Pema caresse les cheveux noirs de sa fille avant de répondre :

- « Oui, j'ai prié pour le retour de ton père comme tous les matins. J'ai chassé l'œil mauvais qui pourrait planer au dessus de sa tête, comme des nôtres. Mais il ne m'est pas apparu. »

La déception était visible dans les yeux de Yetho, qui s'emplirent de larmes.

Ram, le père de l'enfant et compagnon de Pema était un homme libre, intrépide, guidé par l'audace et la fougue. Il y a plus de deux ans, Ram avait décidé de se

rendre à Katmandou, capitale du Népal, par ses propres moyens, afin de rendre une ultime visite à sa mère mourante. Originaire d'un père Bhoutanais et d'une mère Népalaise, ce parent était le seul qui lui restait. Profondément animé par un désir aventureux, le père de famille voyait en ce voyage l'occasion de se mettre au défi, l'occasion de se trouver, mieux se connaître en effectuant le trajet à pieds. Aller, retour. Il avait donc décidé de mettre entre parenthèse son activité de peintre, laissant sa femme s'occuper de sa fille et de ses quelques vaches. L'absence de Ram n'aurait pas dû excéder trois mois, quatre tout au plus, mais malgré les promesses faites à sa femme quant à un retour rapide, l'homme n'était jamais revenu. Depuis son départ, Pema priait chaque jour pour que le mauvais œil se tienne à l'écart de sa famille, pour que son mari rentre sain et sauf à la maison. Or ses prières semblaient bien vaines, la jeune femme, accablée, ne parvenait ni à tromper sa solitude, ni à trouver le temps que lui réclamait sa fille. Ce matin, l'œil est le prince du monde. Prince du monde de Pema qui lui semble injuste et pondéreux, prince du monde de Yetho dans lequel le manque d'un père dont elle ignore le devenir ternit le quotidien. Ce matin, comme tous les autres depuis quelques années.

- « Écoute, je vais descendre à Thimphu, au grand monastère, reprit Pema. Peut-être mes prières seront-elles entendues, cette fois-ci. Prépare toi. Je vais te laisser chez notre voisine Thai en partant. »

Une heure plus tard, la jeune mère descendait à la capitale dans l'unique minibus qui faisait les allers et retours dans la journée en passant par son village. L'agitation régnait au centre de la ville. Les gens passaient, repassaient, parlaient fort, les enfants jouaient et criaient joyeusement. Tout le monde semblait se connaître, les rires couvraient presque le vrombissement des véhicules motorisés. Les maisons étaient entretenues, les jardins fleuris. Ces images correspondaient à la réputation qu'avait le Bhoutan, celle d'être un pays au sein duquel règne le bonheur. Pema cependant, avec son visage triste et cerné, faisait tord à cette idée. Elle n'était pas heureuse. Déambulant dans les

rues qui la mèneraient jusqu'au grand monastère de la cité, ses yeux n'avaient de cesse de s'arrêter sur les phallus ornant les façades de nombreuses bâtisses. Au Bhoutan, peindre les organes génitaux masculins sur les murs permettrait d'éloigner le mauvais œil de sa famille. C'était également un symbole de prospérité. Pema eut le cœur serré : Ram lui-même en avait dessiné sur l'un des murs extérieurs de leur petit foyer. Cela n'avait pas semblé grandement bénéfique, Pema étant accablée par la petitesse de l'existence qu'elle menait, entravée par ces sentiments d'abandon, d'injustice. C'est au coin de la dernière ruelle précédant le monastère que l'incident se produisit. Pema marchait vite, le regard à présent rivé sur le sol, comme l'individu qu'elle heurta violemment. Les deux maladroits chutèrent, le panier en osier que portait l'homme s'éleva avant de retomber quelques pas plus loin. Son contenu en revanche, s'était étalé sur les jambes de Pema dont les yeux s'étaient écarquillés, découvrant soudainement ce dont il s'agissait. Elle était face à un Naja Naja, serpent à lunette indien considéré comme l'un des plus dangereux d'Asie. Ces animaux aux longs crochets acérés étaient les favoris de nombreux charmeurs de serpents asiatiques, qui risquent quotidiennement leurs vies en faisant danser les bêtes sous les notes mélodieuses qui s'échappent de leurs flûtes. Pema, terrifiée, avait pâli. Pour certains Bhoutanais habitants des contrées recluses, isolées, ces serpents incarnaient le diable, les esprits mauvais. Alors que la jeune femme s'attendait à être mordue à plusieurs reprises, l'homme qu'elle avait brutalement rencontré s'était relevé, et d'un geste alerte, d'une rare vivacité, récupéra le serpent avant de le déposer dans son panier qu'il referma de son couvercle. Puis il se tourna vers Pema, serrant dans un bras sa corbeille, lui offrant son autre main pour l'aider à se relever. En même temps, il lui adressa un large sourire :

- « Vous êtes une personne très spéciale ! Mon Naja a été bien aimable. »
- « J'ai juste eu de la chance, admit Pema en se relevant. Vous pourriez faire attention en vous déplaçant avec ça ! »

- « Excusez-moi, répondit l'homme en s'inclinant légèrement. Je ne voulais pas vous mettre en danger. »

Pema s'emporta alors, exprimant toute sa rage et sa peine brutalement provoquées par la frayeur qu'elle venait d'avoir. Elle éclata en sanglot, le temps parut s'arrêter. Le charmeur de serpent, surpris, regarda brièvement autour de lui ; les gens passaient sans leur prêter attention. Il entraîna Pema un peu à l'écart.

- Que vous arrive-t-il ?
- Je me sens si seule, tellement accablée. Peu importe où je vais : l'œil mauvais me suit constamment. Les cieux m'ignorent et me délaissent. Un sort néfaste s'est abattu sur mon mari qui s'en est allé rendre visite à sa mère il y a 3 ans : il ne nous est jamais revenu, à ma fille et moi. Je suis certaine qu'il lui ait arrivé quelque chose. Pourtant, j'ai prié chaque jour, prié pour qu'il revienne sain et sauf de son périple. Je n'arrive pas à être seule, à m'occuper de ma fille seule. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mal. Je me sens pauvre, inutile, et tellement triste.

L'homme marqua un temps d'arrêt. Il s'accroupit, posant son panier sur le sol avant de s'asseoir dans l'herbe verte jonchant le sol. D'un geste de la main, il invita Pema à l'imiter avant de reprendre :

- Pourquoi êtes-vous si sûre qu'un œil mauvais, qu'un dieu mal intentionné soit à l'origine de l'absence de votre mari ?

Pema, toujours debout, se contenta de lui adresser un regard traducteur de son incompréhension. Ce n'était pas une question à laquelle elle s'attendait.

- N'avez-vous jamais pensé que votre mari a simplement pu rencontré une autre femme, choisissant de vous assigner au passé, votre fille et vous-même ?
- Comment osez-vous !
- Écoutez. Je ne dis pas que c'est obligatoirement arrivé, ne soyez pas, toutefois, de ces gens dont la vue est obstruée par la naïveté. Ne vous êtes

vous jamais demandé pourquoi vous donniez une divine origine à tout ce qui peut se produire au cours de votre existence ?

Pema secoua la tête. Elle se sentait bouleversée, n'ayant jamais réfléchi à la question.

- Parce que les divinités existent !
- En avez-vous la preuve ?
- Tout le monde le sait, répondit sèchement la jeune femme.
- Je n'en suis pas convaincu. Je n'ai jamais prié, et pourtant je suis heureux. Je me sens bien, en accord avec moi même, rétorqua l'homme, piquant brutalement la curiosité de la jeune femme qui se décida finalement à s'asseoir en face de lui.
- N'avez vous aucun malheur ? Demanda-t-elle.
- J'en ai, admit le charmeur, mais je connais aussi de nombreux moments heureux. Je fais ce que j'aime, je me satisfais de ce que je possède. Je ne dis pas qu'il n'y aucun Dieu en ce monde, mais peut-être n'est-il, ne sont-ils pas à l'origine de tout ce qui nous arrive. S'ils existent...

Pema garda le silence. Les mots de l'homme la bouleversaient. Elle ne s'était jamais posée de question quant à une hypothétique non existence de divinités. Elle demanda alors d'où pouvait bien venir tous les trésors qu'offrait la nature.

- D'où vient la chaleur ? Répondit-il, du Soleil ! D'où vient la pluie ? Des nuages !

Il secoua la tête avant de poursuivre, plus clairement :

- Je ne suis pas un expert, pas un savant ou un scientifique. Je n'ai pas de réponse, mais peut être ces origines sont-elles autres que divines. Je ne peux, personnellement, m'adonner à croire qu'un, ou une poignée de créateurs soient à l'origine de tout. À l'origine des vents, des ruisseaux, des océans, des animaux, mais aussi de ce qui arrive à chacun d'entre nous. Ne sommes nous pas trop nombreux ? Ces prétendus seigneurs auraient-ils du temps à consacrer à tous, décidant quels seraient les méfaits qui jalonnaient nos existences ?

Une fois encore, Pema ne répondit pas, vraisemblablement sous le choc. Alors, prenant son panier dans ses bras, l'homme se releva et adressa un grand sourire à la jeune femme :

- Un Dieu quelconque n'aurait pas d'intérêt à s'acharner sur vous. Montrez vous décisionnaire, soyez actrice dans cette vie qui est la vôtre. Décidez d'être heureuse, choisissez de dominer vos blessures puisque vous êtes bien contrainte de les accepter.

Il s'éloigna sur ces derniers mots, laissant Pema enivrée de songes dont elle n'avait jusqu'ici jamais été sujette. Et si le ciel n'était pas à l'origine de toute chose ? Et si prier quotidiennement avec une intensité telle que la sienne n'avait pas forcément d'impact sur la douceur de ses journées ? Ce pouvait-il que cet homme qu'elle venait de rencontrer puisse être heureux sans honorer les cieux ? Sans même croire en leur existence ? La jeune femme entama une introspection qui dura plusieurs heures. Peut-être « l'homme » avait-il raison. Il était finalement possible, voir probable que Ram, son mari, ait refait sa vie au Népal, ou dans un autre village Bhoutanais. À moins qu'il ait été victime de sa fougue, laissant la vie dans un accident qu'elle ignorait. Quoi qu'il en soit, elle n'y pouvait rien. Elle se concentra sur son premier songe : peut-être Ram n'incarnait-il pas la bonté, la fidélité comme elle en avait pu être persuadée. Peut-être ne les avait-il pas aimés, Yetho et elle, aussi fort qu'elle l'avait espéré. Cette idée lui était pénible : elle continua toutefois de réfléchir en ce sens, choisissant enfin de se soumettre à ses maux, de les étudier dans le but de mieux les contrôler. Ainsi, ce n'était pas à cause d'un démon s'acharnant sur Pema et sa famille que Ram n'était pas rentré. Il n'était pas revenu, suivant sa propre volonté de ne pas le faire. De ce fait, Pema pouvait s'autoriser à tenter de refaire sa vie, puisqu'elle n'était pas la cible d'un œil inquisiteur qui ferait d'elle son divertissement en faisant souffrir son bien-aimé, le retenant loin d'elle et de sa fille. Si tel était le cas, le serpent à lunette de l'individu qu'elle avait heurté l'aurait mordu sans attendre. Cette pensée résonnait en Pema, même le soir

lorsqu'elle fût rentrée près de Yetho. Contemplant son enfant dormir une fois qu'elle l'eut couché, elle continua à réfléchir intensément : Peut-être n'était-elle pas si pauvre, après tout ? Sa petite était en pleine santé, elle était capable de la choyer : N'était-ce pas la plus grande des richesses ? Le lendemain au matin, Pema se sentait changée. Quelque chose en elle avait changé. Ce matin là, Pema ne pria pas. Lorsque Yetho lui demanda, comme chaque matin depuis le départ de son père si elle avait bien effectué la prière journalière, la jeune mère lui répondit :

- « Non, Yetho. Je ne prierai plus pour le retour de ton père. Les choses sont ce qu'elles sont, et sont comme elles sont. On ne peut tout changer en joignant les mains, et implorant les cieux. Papa est heureux. Nous devons l'être aussi. »

Bien entendu, Pema n'avait aucune certitude quant au possible bonheur de Ram. Elle ne savait pas ce qu'il était devenu, et ne saurait certainement jamais. Mais il lui semblait désormais vital d'aller de l'avant, de protéger sa fille de ses angoisses, et de la solitude causée par l'absence de son père. Pema décidait de transformer l'espoir du retour de son mari en celui d'une nouvelle vie, vue d'un nouvel angle. Après avoir été s'occuper de ses bêtes, Pema emmena sa fille à l'école du village. Puis elle descendit à Thimphu pour vendre son lait au marché, faisant le même trajet que la veille. Elle fit un détour par le grand monastère avec une attente particulière ; son souhait fût satisfait. « L'homme » était là, assis sur les marches qui précédaient l'entrée de l'édifice. Il la regardait, affichant une expression bienveillante. Il semblait l'attendre. Pema lui rendit son sourire en poussant un soupir de soulagement ; il lui semblait que, désormais, le mauvais œil ne serait plus jamais maître de son monde.

IBARRA Jeanne